L'ABEILLE.

PAR BULLIET, MAGNE & Cie
No 81, RUE CHARTRES.

... 8 12 payable d'avance
... 8 00 payable semaine 8 00

POUR PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS
HENRY CLAY,
DU KENTUCKY,
... la décision d'une Convention Nationale

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI MATIN, 26 OCTOBRE 1839.

SITUATION DE NOS BANQUES.

Nous publions aujourd'hui, pour la seconde fois, le tableau de situation de toutes les banques. Chacun en l'examinant pourra se convaincre que jamais leur position ne fut plus rassurante.

INCONSEQUENCE.

Rien n'est plus irritable que l'homme contrainte de conséquence aussi ne sommes-nous nullement ... de la grande colère qui a saisi ce matin le journal ... à propos de notre article d'hier. Et ... nous cependant qu'il doit s'en prendre si son langage ... lundi ne ressemble en aucune façon à celui ... d'aujourd'hui ? C'est à force d'adresse, dit-il, peut-être force de mauvaise foi, c'est en torturant ses ... *fractionnaires* que nous sommes parvenus à ... mettre en opposition avec lui-même." En ... ne nous a pas fallu tant d'habileté ; car nous ... simplement fait une chose bien simple : ... en textuellement les passages qui ... la thèse principale de chaque article. Nous le ... tout ce la de l'adresse ? Est-ce la surtout de ... Pouvons-nous empêcher ce journal qui nous ... si vivement d'être quelque peu brouillé avec ... Quand la question de bonne foi, nous la ... à la résoudre en nous connaît assez pour ... pas en tenir, et d'ailleurs chacun pourra ... de la fidélité rigoureuse de nos citations.

Notre adversaire se plaint que nous n'ayons pas ... son premier article tout entier, et nous le regrettons sincèrement aussi, car ce serait une bonne ... pour nous de pouvoir quelquefois enrichir nos ... aussi précieuses élucubrations ; mais par mal ... exigences de notre position sont là, et nous ... rarement deux colonnes disponibles. Quoiqu'il ... pour nous rendre autant qu'il est en nous aux ... du journal ultra démocrate, nous tiendrons à la ... de nos lecteurs, curieux de les voir, les deux ... dont il nous avons tire nos citations. C'est de ... qu'il ne nous y connaissons pas.

Nous avons ces jours derniers admis dans notre ... un article sur la *suspension* signé *Peuple*, mais ... paraissant les formes éloquentes de cet écrit, ... nous fait nous réserver : car tout ce qu'il renferme ... contrait pas dans nos opinions. Un second ... portant la même signature, et qui n'est guère ... conséquence du premier, nous a été présenté, ... les raisons mêmes du style, nous avons dû le ... En effet, si le premier avait pour but d'engager ... banques à étendre le cercle de leurs escomptes, ... par quels moyens, ni dans quelles proportions ... ne laisse aucun doute : Il veut non ... les banques à une sage libéralité, mais les ... à une extravagante prodigalité, et de quelle ... par intimidation, comme le disait fort bien la ... que nous avons publiée hier. Assurément se ... de la prudence ; mais est-ce de la loyauté ? ... nous croyons que les banques doivent ... la suspension pour escompter plus large... ... elles se gardent bien de dépasser la fi... leurs moyens respectifs. Une banque qui a ... moyens réels, peut escompter beaucoup ... ait au bon papier d'affaires à courte échéance. ... est pas de même d'une banque sans moyens ... que fera-t-elle en escomptant ? Elle livrera à ... circulation un papier mavais en ce qu'il ne repose ... ; à la moindre crise ce papier devra nécessairement perdre de sa valeur. Et que l'on songe aux ... conséquences de la dépréciation du papier ! ... une voie dans laquelle on ne saurait fixer de ... d'arrêt. Gardons nous d'y entrer, car on y marche ... et au bout on trouve la ruine !

Mais ceux là ne veulent-ils pas notre ruine, quand ... que les banques escomptent avec tant de ... sans avoir égard à la position dans ... elles se trouvent actuellement ? Admettons ... pareille mesure, ne serait-ce pas donner en ... sorte une prime à l'extravagance ? Ne serait-ce pas le jouer de banque par le discrédit ? Ne ... pas nous pousser à une perturbation gé... Oui, nous le répétons hautement, agir ainsi, ... infailliblement la ruine de notre système fi... et Dieu sait quels effroyables malheurs nous ... à cette semblable catastrophe.

Les catastrophes, ces malheurs, ceux qui parlent ... et lui au nom du peuple, semblent les appeler ... ; ceux qu'ils prennent garde les imprudents ! ... passions qu'ils voudraient soulever, sont une ... terreur. Ils ont ils la puissance de leur donner ... ? La voix éloquente qu'on écoute aujourd'hui ... que le calme règne, serait-elle même, nous ... pour sans effet et sans puissance au milieu ... violemment qu'elle aurait contribué à exciter ! ... de pareilles convictions, nous devons refuser ... communication qui nous était offerte, le Louisianais ... en les mêmes motifs, à ce qu'il paraît, puisqu'il ... accueilli avec transport l'article qui nous avait ... à son adresse.

Mais le journal ultra-démocrate, notre adversaire ... pour nous rendre autant qu'il est en nous aux ... du journal ultra démocrate, nous tiendrons à la ... de nos lecteurs, curieux de les voir, les deux ... dont il nous avons tire nos citations. C'est de ... qu'il ne nous y connaissons pas.

La gazette des Opelousas du 19 dit que l'épidémie a cessé de faire des ravages quoique l'on ne puisse pas assurer encore qu'elle a entièrement disparu. Depuis la publication du dernier numéro de ce journal, il y a eu 12 décès.

PERTE D'UN NAVIRE DE GUERRE FRANCAIS.

Une lettre de Montevideo, en date du 13 août, et adressée aux éditeurs du journal de New-York, dit : " Le brick de guerre Français Aunir s'est perdu il y a peu de temps sur l'île de Lobos ; l'équipage s'est sauvé."

Le *National Gazette* de Philadelphie dit que sept mille hommes de troupes régulières des Etats-Unis doivent être envoyées dans la Floride.

EXTRAIT DE LA CORRESPONDANCE DE L'ABEILLE.

New York, 15 octobre 1839.

Je vous ai parlé dans une lettre précédente de la *North American Trust and Banking Company*, sous la direction de Mr. Beers, lequel a été un des conseils du gouvernement et lui a suggéré l'idée du retrait des dépôts publics.

Les actions de la banque dont Mr. Beers est président se sont vendues et se vendent encore aujourd'hui de 45 à 48 pour cent. Ceci prouve que le crédit de cette institution est bien faible sur le marché monétaire, et il y a quelques jours, le bruit a couru qu'elle ne pourrait résister plus d'une semaine à la crise actuelle.

Cependant Mr. Beers a demandé du secours à Mr. Hoyt, collecteur du port de New York, et celui-ci a consenti à déposer à la banque de Mr. Beers de $50 à 70,000 qu'il ne devra retirer que plus tard, cette somme a été reçue comme un dépôt de confiance.

Ainsi voilà un homme qui a rendu des services aux gens du pouvoir ; il est à la tête d'une institution monétaire qui ne trouve dans l'embarras et dont les actions se vendent sur le marché à moins de 50 cents par chaque piastre. De fortes sommes d'argent sont dans les mains du collecteur du port à qui il est proposé de soutenir la banque au moyen de cet argent ; et le collecteur, avec l'approbation du président des Etats Unis, consent à fournir ces secours jusqu'à concurrence d'une somme de $60,000 ou $70,000. Le dis avec l'approbation du président des Etats-Unis, parceque Mr. Van Buren était à New York à cette époque ; et le collecteur étant souvent avec lui, il serait ridicule de supposer qu'un officier de l'administration se serait ainsi permis de disposer des fonds du gouvernement pour une somme aussi considérable, sans consulter le président.

Il s'est fait aujourd'hui beaucoup d'affaires au bureau des courtiers, et les actions ont presque toutes baissé de un à un et demi pour cent par mois. Celles de la banque des Etats-Unis ont éprouvé une hausse de près de six pour cent. Il s'est fait des ventes d'actions du Delaware et Hudson à 55 1/2 ; de la banque du Kentucky à 70 1/2, Harlem 40 1/4 ; *North American and Trust 48* ; Banque des Etats-Unis 80.—L'impression générale est que cette hausse provient de l'opinion que l'on a que les banques de New York seront obligées de suspendre et que les actions devront alors nécessairement hausser. Cependant je crois *encore*, malgré toutes les apparences, que nos banques continueront leurs ménagements.

Rien de nouveau sur le marché des produits.

ETAT COMPARATIF DE LA RECOLTE DU COTONS DES ETATS-UNIS EN 1838 ET EN 1839.

Exporté de	1838.	1839.
Nouvelle-Orleans.	568,562 balles.	711,581 balles.
Mississipi.	16,432	19,675
Alabama.	251,742	209,807
Floride.	75,177	106,171
Georgie.	205,112	304,210
Caroline du Sud.	210,171	394,334
Caroline du Nord.	11,116	21,439
Virginie.	22,300	32,000
Divers ports.	2,200	2,280
	1,360,532	1,801,497

Ce qui présente une diminution de 440,965 balles.

Etat comparatif des récoltes de Coton des E.-Unis de 1824-5 à 1838-9.

Récolte totale de		*Récolte totale de*	
" 1824-5	569,000 bal.	1832-3	1,070,438
" 1825-6	710,000	1833-4	1,205,394
" 1826-7	937,000	1834-5	1,254,328
" 1827-8	712,000	1835-6	1,360,725
" 1828-9	857,741	1836-7	1,422,930
" 1829-30	976,845	1837-8	1,801,497
" 1830-1	1,038,848	1838-9	1,360,532
" 1831-2	987,477		

Etat comparatif du Coton employé par les manufactures des Etats-Unis depuis 1826.

1826-27	*balles* 103,462	1832-3	*balles* 194,418
1827-8	" 120,593	1833-4	" 196,413
1828-9	" 118,853	1834-5	" 216,868
1829-30	" 135,512	1835-6	" 236,733
1830-1	" 182,142	1836-7	" 228,540
1831-2	" 173,906	1837-8	" 246,063
		1838-9	" 276,018

FEUILLETON.

CHRISTOPHE.—(Suite).

III.

Ce dernier coup était terrible pour Christophe.

Après s'être un peu remis de sa blessure, il versa d'amères larmes, et rongea par le désespoir, le découragement, le dégoût vital l'assiégeant, et l'idée du suicide lui apparut comme un port de salut il résolut d'aller se noyer à la prochaine rivière. Il ne peuvent plus vivre avec moi, se dit-il, pourquoi plus longtemps les affligés de ma présence ? Que suis-je donc sur cette terre, un être de reprobation ! Mieux vaut pour eux et pour moi que je meurte fin à ces jours détestés ; allons, Christophe, allons un dernier sanglot à les bourreaux ! celui de ta vie ! Et pourtant c'est bien affreux ! un suicide à dix huit ans ! Oh ! pourquoi mon dieu me haissent-ils ainsi, quels crimes ai-je donc commis ! Eux que j'aime tant ! Pas une parole consolante de la bouche de ma mère, une de ces paroles qui font tant de bien à un fils.

Et le jeune homme se tordait les mains avec délire ! Oh ! malheureuse mère, oh ! Robert le traîtresse que ne le vites vous a ce suprême moment ! peut-être son désespoir vous eut-il rendus plus humains.

Honte et malédiction sur vous.

Christophe se dirigea vers la fatale rivière. Arrivé sur les bords, il s'agenouilla, ses yeux au ciel, et adressa une fervente prière que Dieu dut accueillir avec miséricorde ! Il coupa dans un dernier adieu sa dernière bénédiction à sa mère, son dernier pardon à Robert.

Il allait se précipiter ..., lorsque comme retenu par une puissance divine, il resta immobile ..., puis levant des yeux inspirés, il crut voir a cet instant solennel un ange aux blanches ailes descendre des cieux, et lui imposer de souffrir encore sa vie, en lui promettant une récompense...

Et puis, il pensa à sa mère, à la misère de sa famille, et cette fois encore, faisant abnégation de lui-même, il résolut de tout supporter !

Pauvre Christophe ! il était de ces créatures pour qui le bonheur est un secret, l'existence une dure épreuve, et la tombe un refuge ! !

Il s'en revenait les yeux baignés de larmes, il marchait lentement à sa chaumière comme un martyre, un martyre, implorant sa famille à haute voix ... lorsqu'au détour d'un sentier, il se sent retenu par le bras ... il tourne ses yeux effrayés, croyant avec doute revoir Robert : mais non, c'est une belle jeune fille, dont les yeux sont humides de pleurs, qui se trouve à ses côtés !

Elle avait nom Louise. En apercevant Christophe (qu'elle connaissait déjà) en voyant ses blessures, et ses larmes, elle ne peut s'empêcher de tirer sa fille son attention ... et l'étincelle de son regard électrisa Christophe à qui jamais aucune femme n'avait accordé, le moindre coup d'œil, si ce n'est d'ironie et de mépris.

Elle savait les tourmens de ce jeune homme, elle savait la haine de ses frères : elle en pleurait aussi, et qui sait, peut-être un sentiment d'amour s'était-il glissé dans son âme ! de la pitié à l'amour la pente est si facile.

Louise avait dix-huit ans, Christophe était du même âge ! Louise était peu fortunée ! Christophe ne possédait qu'un cœur aimant et sensible. Leurs caractères étaient à peu près les mêmes ou plutôt ils vivaient tous deux au même but : faire la joie de tous ceux qui leur étaient chers !

Quand donc ils se rencontrèrent, Louise jeta à Christophe un regard timide de tendresse ! Christophe baissa les yeux avec presque crainte, et celui-ci ne voulant pas importuner cette jeune fille de sa douleur, il fit un pas en arrière ! ... Christophe pourquoi vous éloigner, dit alors une voix dont la douceur était enivrante.

Pourquoi je m'éloigne Louise ! Oh ! tu ne sais donc pas que j'apporte avec moi la tristesse ! tu ne sais pas jeune fille, que je ne puis te dire que des malheurs ! que si tu m'écoutais, toutes tes fraîches illusions de dix-huit ans s'évanouiraient comme un beau rêve au récit de mes amères déceptions, tu ne sais donc pas enfin que je suis Christophe, Christophe l'insensé ! Oh ! laisse moi partir ! enfant tes yeux respirent le bonheur, et de la bouche semble couler le miel, de la vie tu ne connais que les douceurs, et le sort ne m'abreuva jamais que de fiel, j'ai vécu sans cesse dans l'amère et le mépris ! Oh ! tu vois bien, enfant qu'il faut que je m'éloigne, que ...

Et les sanglots l'étouffaient.

Pauvre Christophe dit la jeune fille, en l'enlaçant de ses bras, comme ils t'ont fait souffrir ! tu n'as donc jamais connu ce que c'était que les sentiments d'amitié, d'amour ! Oh ! tu dois haïr profondément les hommes ! tu dois les fuir eux qui te martyrisent sans cesse ! mais reponds-moi si quelqu'un venait à toi et te disait, j'ai ressenti tes peines, j'ai partagé chacune de tes douleurs, j'ai pleuré chacune de tes larmes et je viens te consoler, dis moi, ne le croirais-tu pas ? Ils n'ont si souvent trahi, murmura le pauvre Christophe !

Si souvent ! oh ! je le sais repris Louise, mais la faute de quelques uns ne doit pas rejaillir sur tous ! Christophe, oh ! non ; n'étend pas un voile sombre sur toutes ces illusions, que l'humanité ne t'apparaisse plus aussi cruelle que tu l'éprouvais jusqu'à ce jour. Christophe, crois le, il y a pas un Caïn dans chaque famille ! Et qui donc a pu te dire Louise ! ... Christophe avec crainte, qui ! ses larmes, ses plaintes, et la blessure cuisante Christophe ! oui tout à l'heure quand tu errais seul sous les arbres, j'ai entendu tes prières, chacun de tes sanglots, me déchirait l'âme. Christophe que t'ont-ils fait ?

—Rien ! rien, enfant.

—Rien ! oh non, cette blessure, c'est un frère, c'est Robert, s'écria la jeune fille avec force.

—Oh ! plus bas, plus bas, lui dit Christophe.

—Oh ! les infâmes, dit Louise, la même mère les a portés, ils ont sucé le même lait, et la voix de la nature ne leur a pas crié ... arrière, arrière fratricides. Oh ! Dieu vous fasses douter de votre existence à la vue de tels crimes.

Pâlie, prête pour eux, s'écria Christophe en levant les yeux vers Louise. Et sa tête retomba sur sa poitrine.

—Christophe, mon bon Christophe, dit la jeune fille, crois à mes paroles, ne me fuis pas, Christophe reste je te .... Et la jeune fille baisa des yeux baignés de pleurs ; Christophe était au comble de l'émotion et se jetant dans les bras de Louise, de mêlèrent leurs larmes : ce fut leur suprême d'amour.

Après un moment de silence, tu pleures, enfant dit Christophe, tu pleures, et qui peut causer ainsi ta douleur ? Oh ! si comme moi tu vivais dans le mépris et les humiliations.

Tout si jeune encore d'expérience, Louise ta pleures ! oh je le vois, c'est ma tristesse qui te fait faire de ces sombres réflexions ! oh ! laisse moi partir, laisse moi m'éloigner, Louise il le faut !

Et Christophe allait l'abandonner, lors que Louise lui passant ses doigts légers dans sa noire chevelure lui murmura ... Christophe, mon Christophe, je t'aime ; cette figure du jeune homme fut sublime alors ! ses yeux noirs se relevèrent, et brillèrent d'une expression radieuse, tous ses traits étincélèrent d'une noblesse fière ! ... Ils étaient beaux à voir ces deux jeunes gens que Dieu semblait avoir fait l'un pour l'autre, ils étaient heureux ! ... se disant de ces aveux qui promettent le bonheur, prenant le ciel pour témoin de leur dévouement l'un à l'autre ! Oh ! Christophe crut alors, il oublia toutes les injures qu'il avait subies, le bonheur lui arrivait, il voulait en jouir, il craignait qu'il ne lui échappât, et ses mains pressaient en ...

Son sang refroidi jusqu'à son cerveau, ses artères battaient avec force, la parole lui manquait, et pendant toutes ses idées, en proie à un délire indicible, il ne sait à courir comme un fou .....

Louise resta seule, le suivit des yeux, et quand elle ne put plus le distinguer elle sentit très-clairement ... ...

CHANGE.

Sterling	£	9 4 88	4 9 7 p. c. prime
France		5 15	5 5 20 p. c. prime
New York, 60 jours de vue	1 —	1 1	p. c. escomp
Do. (à 30 jours)	pair	à 1	do.
Do. (5 à 15 jours)	1	à 1	p. c. prime
Boston, (30 à 60 jours ...	1	à 1	p. c. esc.
Philadelphie, do	1	à 1	do

FRET.

Coton, liv. pour Liverpool, ...		d.	à d.
" " Havre			à 1
" " New-York, ...			à 5-8
" " Boston, ...			à —
Tabac, par boue, à Cowes, &c.			à —
" " Londres, (dir)	—	—	à —
" " New York ..	$3	50	à —
" " Boston, ...	3	50	à —
" " Philadelphie, ...	3	50	à —
Sucre et melasse de la côte, bcd.			à —
De la ville, ...			à —
Farine		50	à —
Plomb [par tonneau]			à —
Porc [par baril]		62½	à —

DERNIERES VENTES.

New-York	cr	16	Liverpool ..... 21 d
Baltimore	cent	15	Londres 22 20
Philadelphie	cent	15	Havre 1
Washington	cent	17	Paris ..... sept 19
Richmond	Oct	17	Bordeaux ..... sept 19
Charleston	Oct	20	Madrid 4
Vera-Cruz	cent	20	Cadix 4
Tampico	cent	17	Havane ..... oct 7
Mexique	cent	20	Honduras 17

NEW YORK, 16 octobre.—Le marché est toujours dans le même état. Il se fait encore quelques ventes de farine pour les demandes de la Havane et de la Martinique. Le coton est assez ferme et prix plus beaux ; cependant le marché est plus bas que ... dans la dernière. Le fret est calme excepté celui pour la France qui a haussé à raison des forts engagements qui ont été offerts.

Sucre.—Il y a eu une légère baisse pour cet article, c'est à dire 1 de cent sur les qualités communes, et le marché a été généralement calme. Il y a quelques demandes pour l'exportation pour le sucre en cause. Les ventes se sont portées sur environ 400 boucaus et 500 cassures de la qualité pour Porto Rico, de 6 à 6 3/4 pour Cuba, de 6 à 6 1/2 pour Nouvelle-Orléans, de 6 à 6 3/4 pour Cuba et Mascavado, 7 à 8 pour Portorico et de 10 à 11 pour le raffiné.

Café.—Le marché continue à être calme et les prix ... dans les limites précédemment mentionnées, cependant des quantités qui ont été offertes ... ont été retirées du marché. Nous ... 12,000 sacs Rio et 1,000 sacs Cuba ... 12 1/2 ; Cuba à 10 ; 130 de commun à 9 ; et 800 Maracaibo à 12 ... le tout à 4 mois.

Coton.—Depuis notre dernier rapport le marché de coton a présenté plus de activité, et les transactions ont été considérables à 1/8 ... les principaux pour l'exportation ... pris ... Voici les détails de ces ventes : 750 balles de bel ... 3/4 ; Upland de 8 1/4 à 12 ; ce dernier prix a été payé pour les qualités ... de la nouvelle récolte et 100 balles N. Orléans de ... 9 1/4 cents.

Il est arrivé de la Nlle-Orléans 188 balles de la Mobile 272 ... et 1,452 balles de l'exportation depuis le 1er courant ... 1838 ... 1839 ... 1838 ... 1839 ... 1838 ... 1839